

DOSSIER ARTISTIQUE

ERI TOMONAGA

Eri TOMONAGA

Née le 7 mars 1986, à Beppu, Japon, vis et travaille à Nantes, France

Adresse : 30 Passage Pommeraye, escalier B, 44000 Nantes

Mail : eritomonaga@yahoo.fr

Site : <http://www.eritomonaga.com>

Tél : +33 (0)6 29 16 75 69

FORMATION

2014 DNSEP / option art à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2015 "CASTEL #1", le collectif Silence Forêt, Atelier sur l'Herbe, Nantes, France

2014 "SONITUS PERTERGET SILENTIUM MALLEIS", Ateliers MilleFeuilles, Nantes, France

"Short Cuts", Commisariat de Patricia Solini, Short, Nantes, France

2013 "Faire", Exposition des projections internationales, Dulcie Galerie - ESBA Nantes Métropole, Nantes, France

"Train de vie - Way of life", Fieldworks Marfa, TX, USA

"Je deviens la porte", Prototype OpenSkyMuseum, ESBA Nantes Métropole, Nantes, France

2011 "L'art prends l'air", Atelier de Laurence-louise Landois, Nantes, France

"YES WHERE", Galerie Felix Thomas - ESBA Nantes Métropole, Nantes, France

2010 "Beppu art month 2010", Beppu, Japon

2009 "Où l'art s'arrime la Martinière 2009", organisé par Fabrice Azzolin et l'association IRE, Le Pellerin, France

EXPERIENCES

2013 Participation à la construction du projet "OPEN SKY MUSEUM", Musée à ciel ouvert, de Eden Morfaux et du programme de recherche de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, Saint-herblain, France



Le fil des images

Je tire un dialogue au clair

Je tire des mots qui m'attirent dans le dialogue

Je tire mon tiroir pour les stocker

Je tire les rideaux pour avoir une lumière

Je tire un trait pour tourner la page

Je tire un trait à la règle pour dessiner plus précisément

Je tire un fil pour dessiner dans l'espace

Je tire des sons du fil pour jouer de la musique

Texte : démarche artistique

Le courage des oiseaux

par Claire-Jeanne Jézéquel, mai 2015

Le fil des images

«*Le fil des images*» est un titre générique pour une partie de mes travaux où l'idée est soit d'associer, soit de distinguer des éléments dans différents paysages, comme pour donner une image à la pensée.

Avec ces sculptures, dessins, photographies et textes, je cherche à mesurer les écarts qui se glissent dans les paysages d'un endroit à un autre et même d'une langue à l'autre. Ces écarts sont pour moi la substance de toute possibilité.

Ainsi, je m'intéresse aux nombreuses nuances de sens et à tous les moyens de designer une chose, qu'il s'agisse de l'image, du langage, de la mémoire, de la perception ou simplement de l'attention.

Mon intérêt pour ces déplacements de signes provient notamment de la contemplation des langages que j'ai vécus dans la confrontation, entre la langue japonaise et la langue française.

Je précise que le sens lui-même semble exister sur le mode du déplacement, de la langue verbale à la langue gestuelle en passant par le langage visuel.

C'est cet écart qui permet l'émergence d'un nouveau point de vue.

Pour établir un point de vue différent sur les images, les significations ou sur la mise en forme de sa propre figuration du monde extérieur, je pense qu'il faut, de toute façon, conserver une distance.

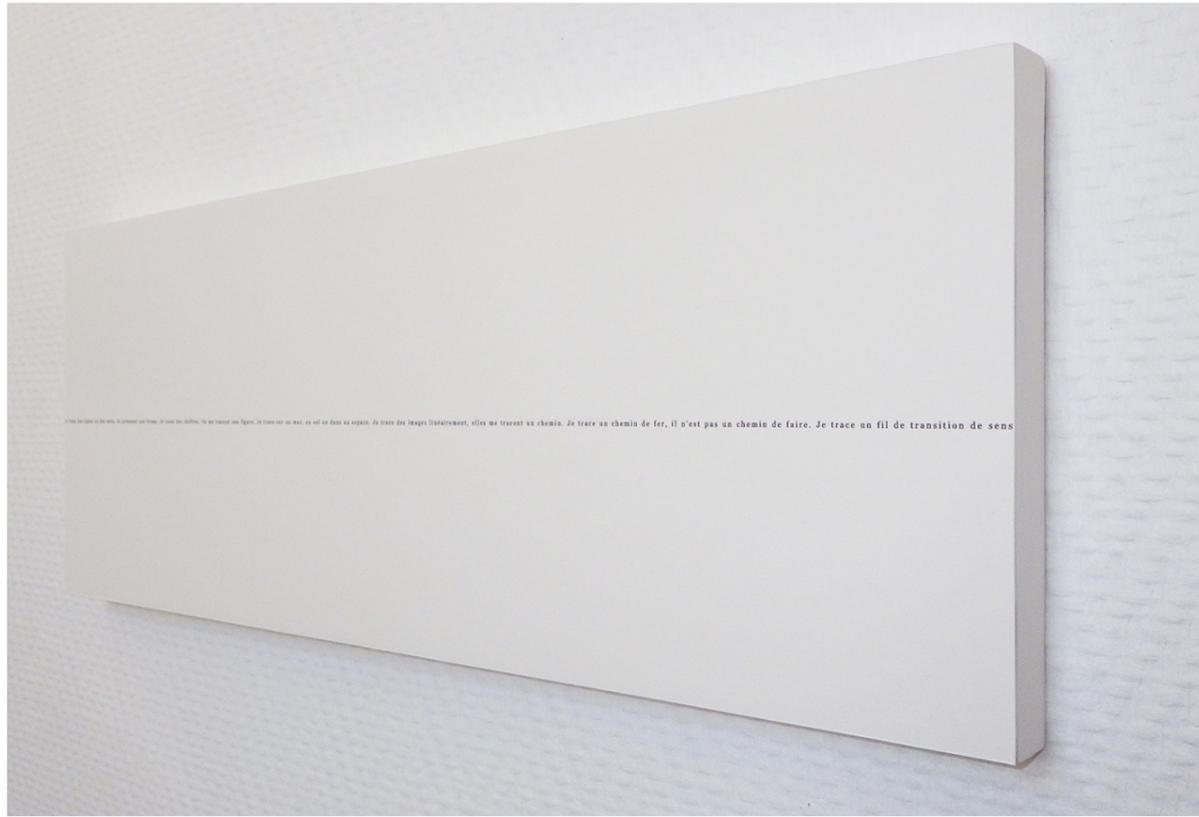
Je recherche donc les nuances de distance qui peuvent être adoptées, et je propose finalement de mettre en doute l'évidence naturaliste du signe en me demandant si telle ligne transforme un lieu ou bien si c'est l'inverse ?

Les œuvres de Eri Tomonaga offrent à notre regard leur présence insistante. Ce qui insiste se présente sous la forme d'éléments discrets – au sens linguistique d'une « unité faisant partie d'un système et que l'on peut isoler, délimiter » comme au sens d'un retrait vers les limites de la visibilité. Dans l'espace investi par ses œuvres, nous avons à faire avec des lignes dessinées ou peintes, des lignes tendues (fil, cordes à piano..), ou d'autres encore, formées par les arêtes de légers reliefs blancs, baguettes, lames qui en se décollant à peine du mur sur lequel ils se confondent, réussissent pourtant à projeter leur ombre, et nous font alors souvenir que l'ombre est l'origine du dessin. À prendre le temps de fréquenter ces œuvres, s'opère un curieux renversement : plus ténue est la « note » jouée par les graphismes, images ou éléments matériels, plus intense devient le regard que l'on porte sur eux. Nul doute que c'est du propre regard de Eri Tomonaga que provient cette intensité. Voir, observer silencieusement et avec une grande acuité, voir ce que les autres négligent, tels sont ses talents. La photographie, bien sûr, est mise au service de ce travail du regard. La pratique du time-lapse, de l'image par image, lui est familière, et c'est alors comme si elle délèguait son regard à l'appareil, nous laissant dans l'illusion de sa mise à distance, pour faussement s'absenter tout en gardant l'œil ouvert sur chaque seconde qui passe. Dans ses images plus réfléchies on retrouve des lignes, à nouveau, des lignes *vues*, qui sont pourtant souvent des lignes de fuite, c'est à dire immatérielles, à qui seule la photographie donne consistance en formalisant le point de vue où l'artiste se tient. Et puis il y a la grue, là, devant la fenêtre de son appartement, qu'elle photographie de manière récurrente. Il s'agit donc d'un assemblage de lignes -verticales, diagonales, structure-, rythmées d'une série de points, mouvants : les oiseaux, alignés comme sur une portée. Bien sûr, la grue elle-même est un oiseau, et oiseau est un mot autant qu'une chose, mais aussi un signe, un battement, quand on le représente sous sa forme simplifiée, et aussi une trajectoire dans un espace. Ces glissements de sens, jeux de langages et de signes alimentent le travail de Eri Tomonaga à la façon du balancier de l'horloge : par le mouvement, glissando. Dans les premiers travaux qu'il m'ait été donné de voir, la figure du balancier prédominait, tout comme celle d'un genre de compas, ou de dispositifs destinés à parcourir sur un plan ou dans l'espace, des portions de cercles, des trajectoires semi-circulaires, allers, retours...suspendus comme avant une improvisation plutôt que comme un métronome. C'est aussi en cela que la relation qu'entretiennent ses œuvres avec l'espace dans lequel nous les voyons est de nature sonore, pour ne pas dire musicale. Au-delà même des installations qui semblent faire littéralement « sonner » l'architecture (*Le son participatif*, cordes à piano, bois, 2013), les métaphores coulent de source...portée, rythme, oscillation, frottement, résonance, vibration, intervalle, écart – anagramme de tracé-, contrepoint, suspension, point d'orgue, silence.

Bien sûr le mouvement est sous-jacent, dans la suspension. Avec sa façon de mettre en tension les points de l'espace, de créer des repères instables, son travail est un art du temps et de l'espace, un travail de patiente insistance.

Tenir, tenir la note est une exigence chez Eri Tomonaga. Pour l'avoir vue braver fatigue, froid et douleur pendant les longues journées d'un labeur intense sur le chantier où nous étions, je sais que l'on trouve, en elle, *le courage des oiseaux, qui chantent dans le vent glacé*¹.

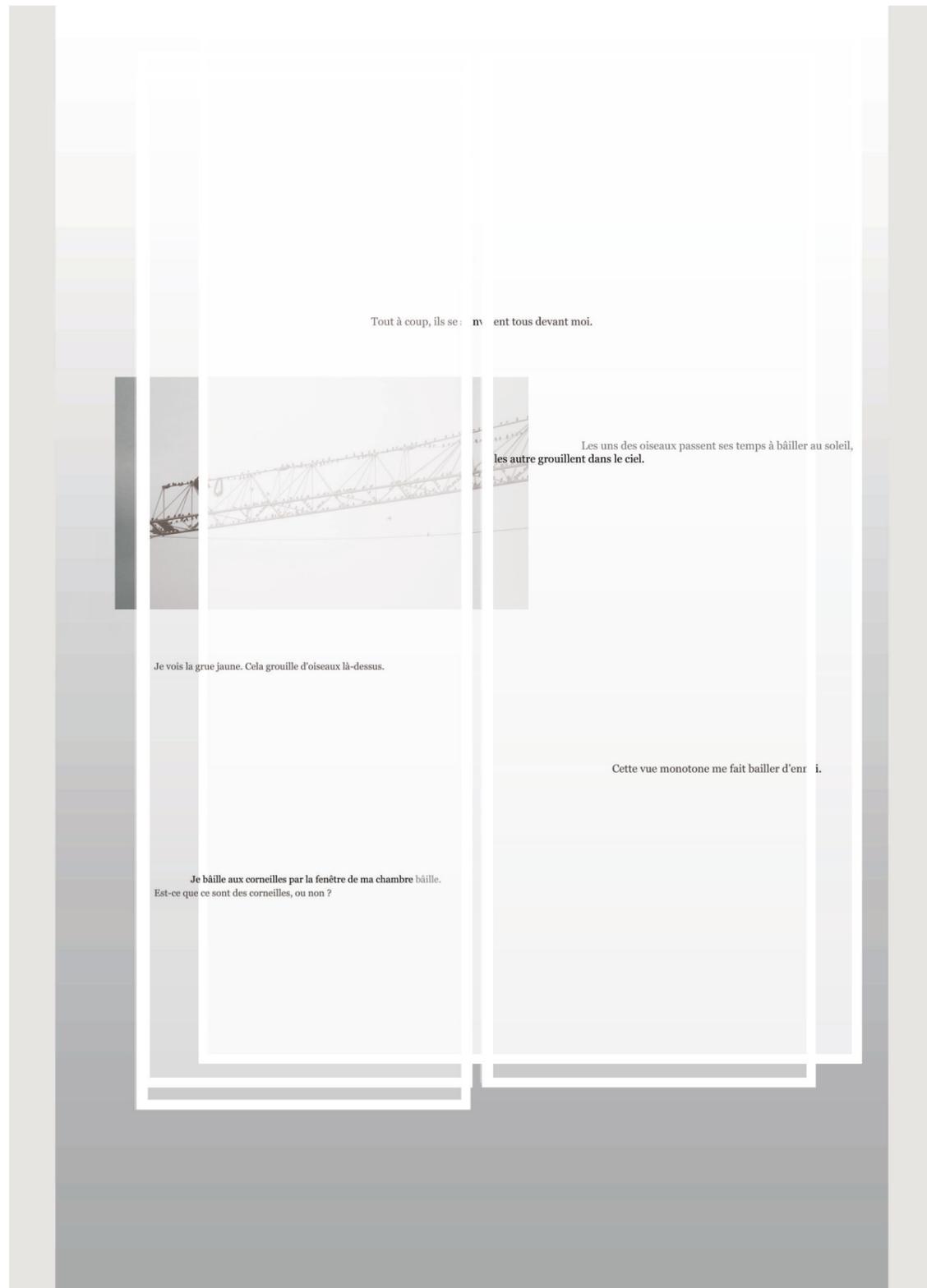
1. Le courage des oiseaux, paroles et musique Dominique A.



Dessin-sculpture : *Tracer*
Papier, Bois, acrylique, 55 × 2.5 × 21 cm, 2015
(basé la pièce en texte *Tracer*, 2014)



Lignes
(maquete pour réaliser en dimension, 25 × 27.5 × 150 cm)
Bois, 5 × 5.5 × 30 cm, 2015



Photographie :



Texte :

Je bâille aux corneilles par la fenêtre de ma chambre bâille.
Je vois la grue jaune. Cela grouille d'oiseaux là-dessus.
Est-ce que ce sont des corneilles, ou non ?
Les uns des oiseaux passent ses temps à bâiller au soleil, les autre
grouillent dans le ciel.

Tout à coup, ils se s'envolent tous devant moi.

Cette vue monotone me fait bâiller d'ennui.

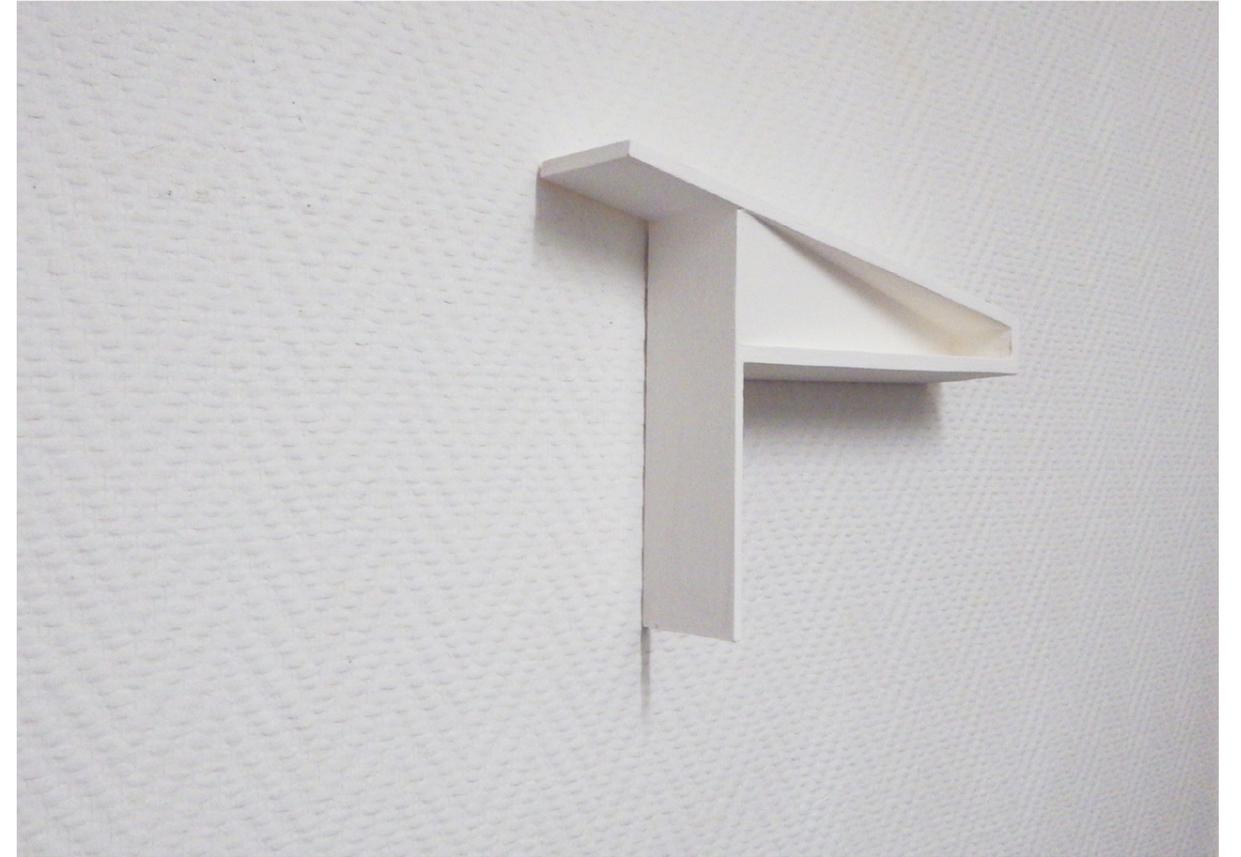
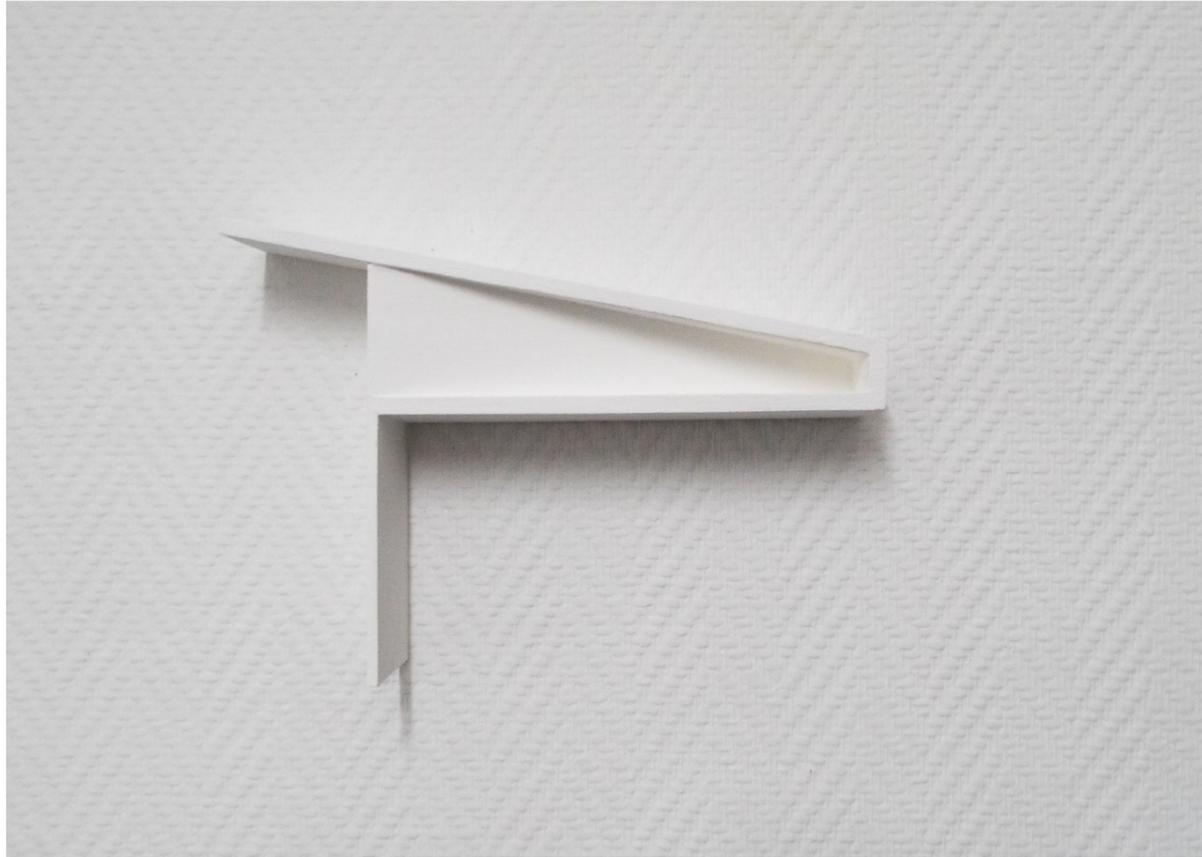
Projet d'installation :

La grue, grouiller ; bayer, bâiller ; la grue, la corneille, l'oiseau, 2015

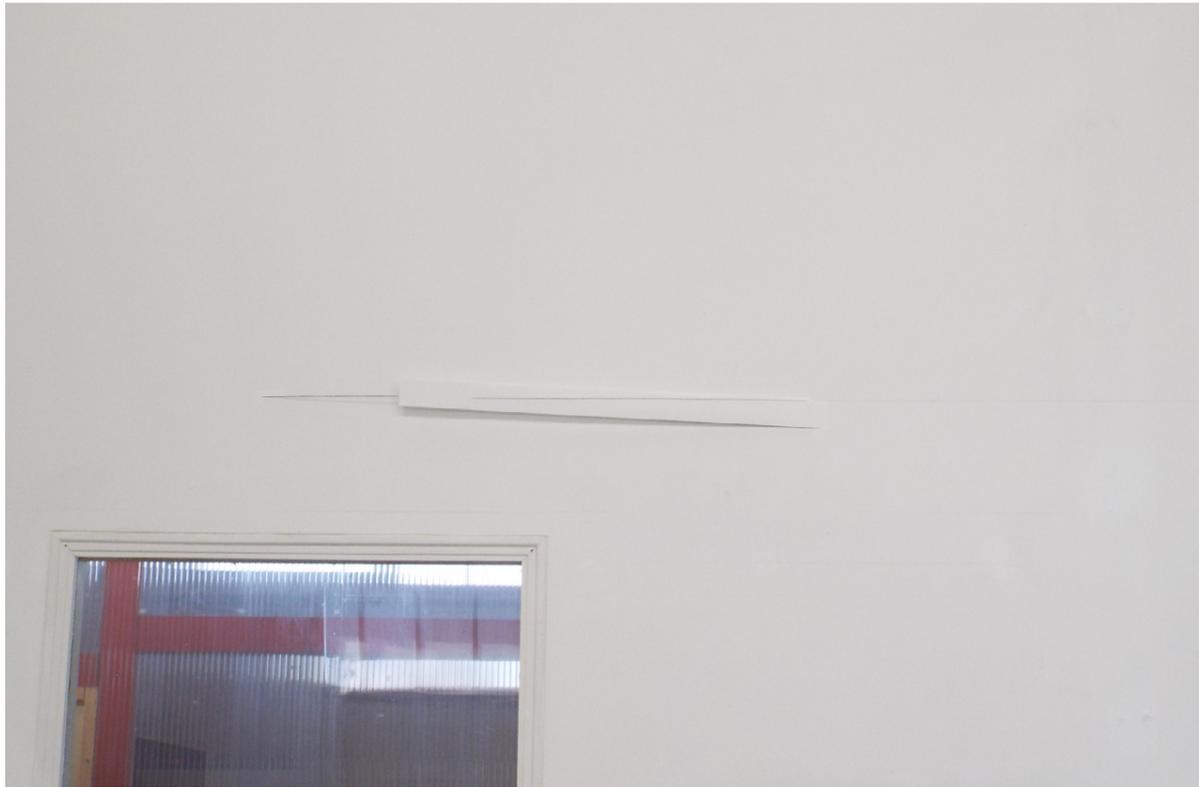
1 photographie, noir et blanc, 28×50cm

1 papier fin(moins transparent), cadre en bois, texte, 140×90cm

3 papier transparent, cadre en bois, texte, 140×45cm



Diffusé et concentré
Bois, acrylique, 54 × 8 × 26 cm, 2015

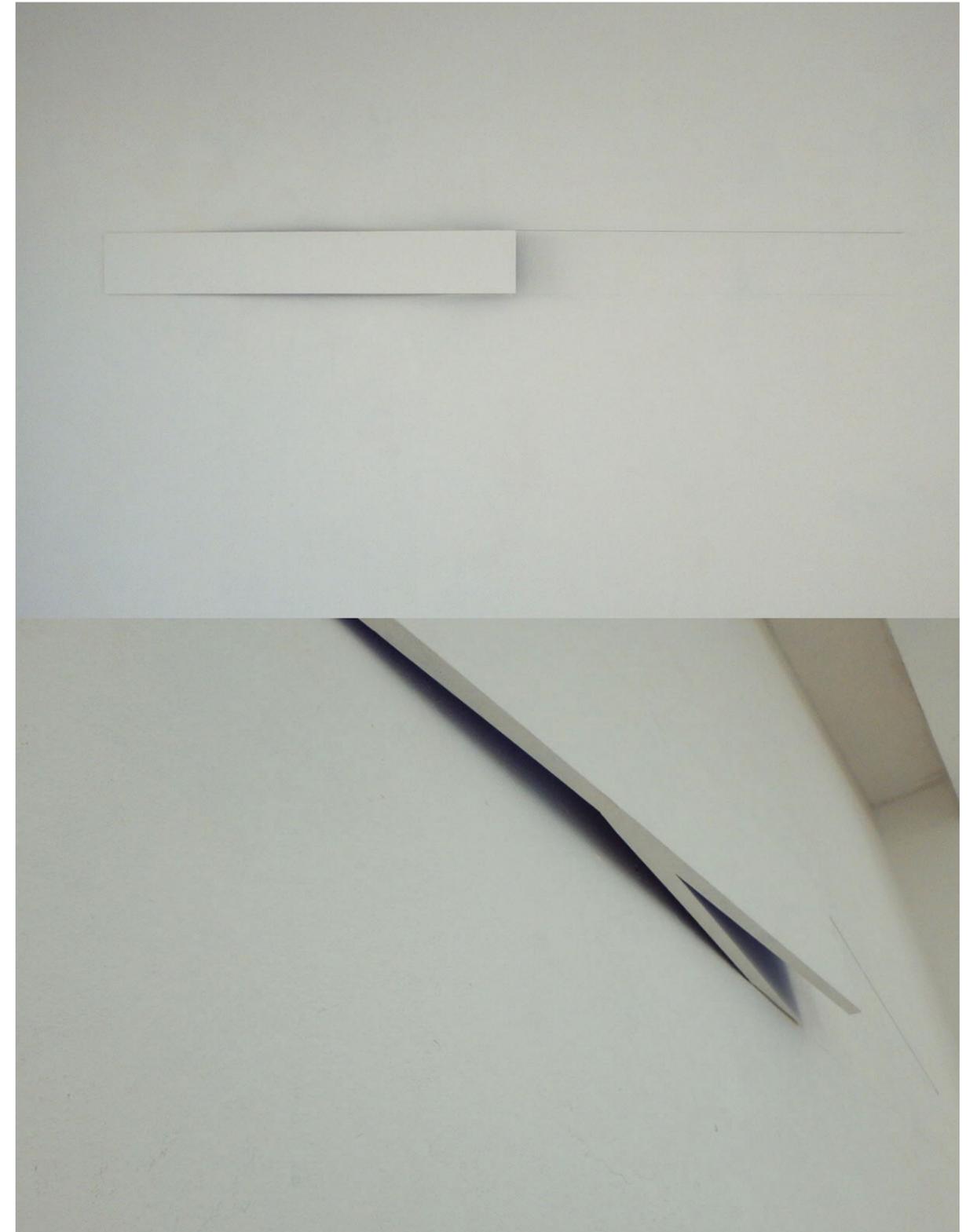


Tracé et écart #2

Sculpture en bois, tige métallique, trace sur mur, 150 × 10 × 3 cm. 2014

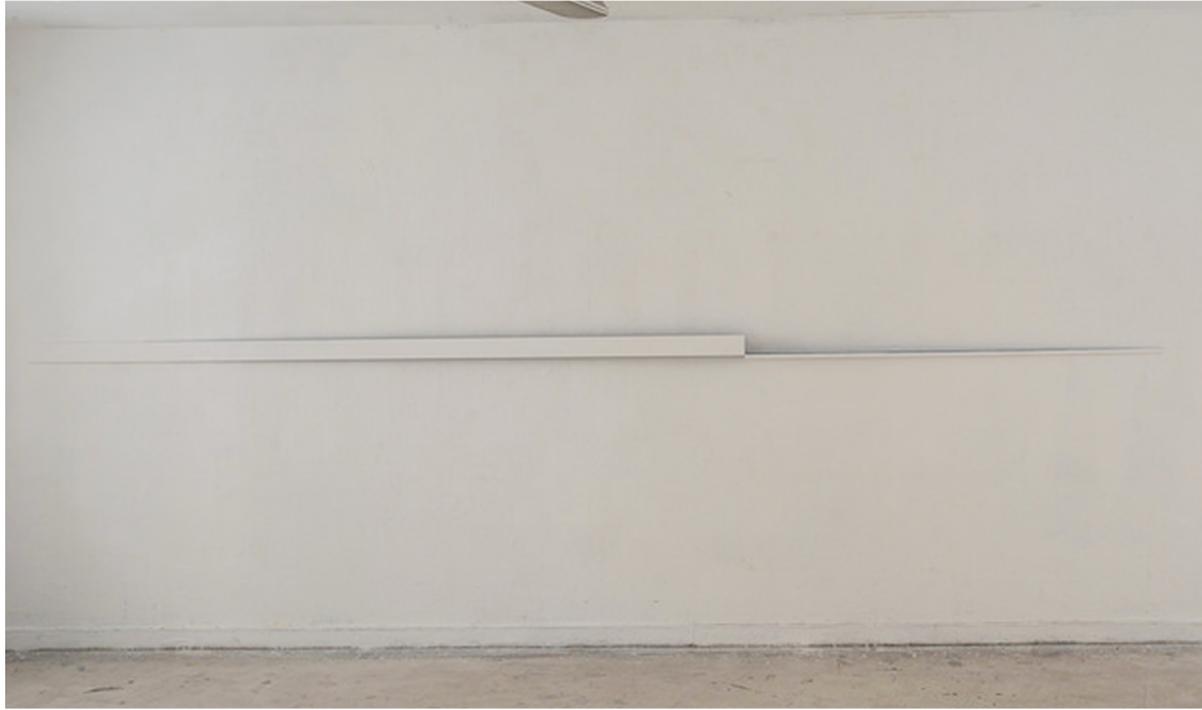
Différents matériaux permettent de multiplier les lignes de cette pièce : une tige métallique, une planche en bois, un relief sur la planche et un crayonné sur le mur. Malgré les écarts entre ces lignes, on trouve tout de même une constante : la ligne horizontale.

Je m'intéresse à la mobilité du point de vue créée entre ces lignes.

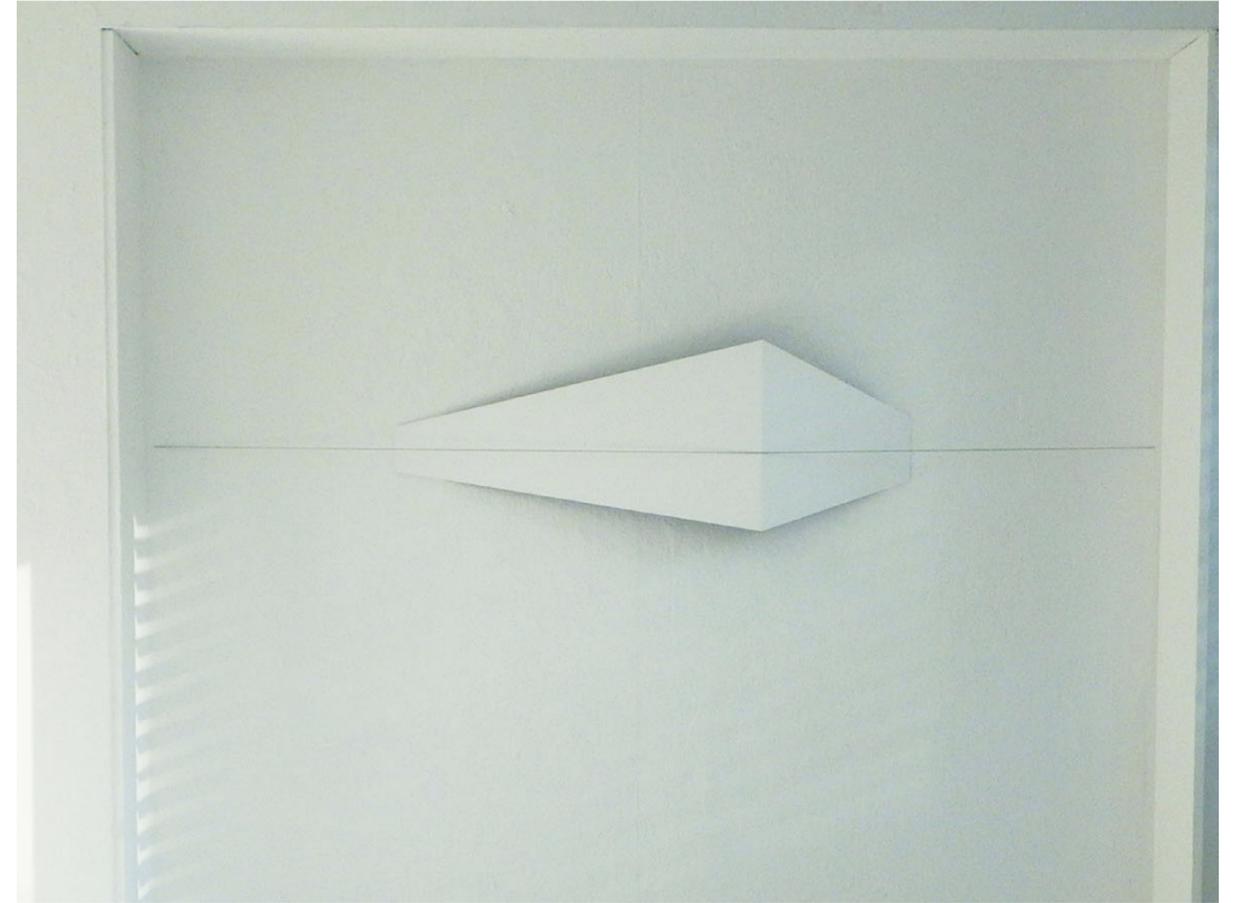


Plans et lignes

Bois, acrylique, câble, 300 × 10 × 12 cm, 2014

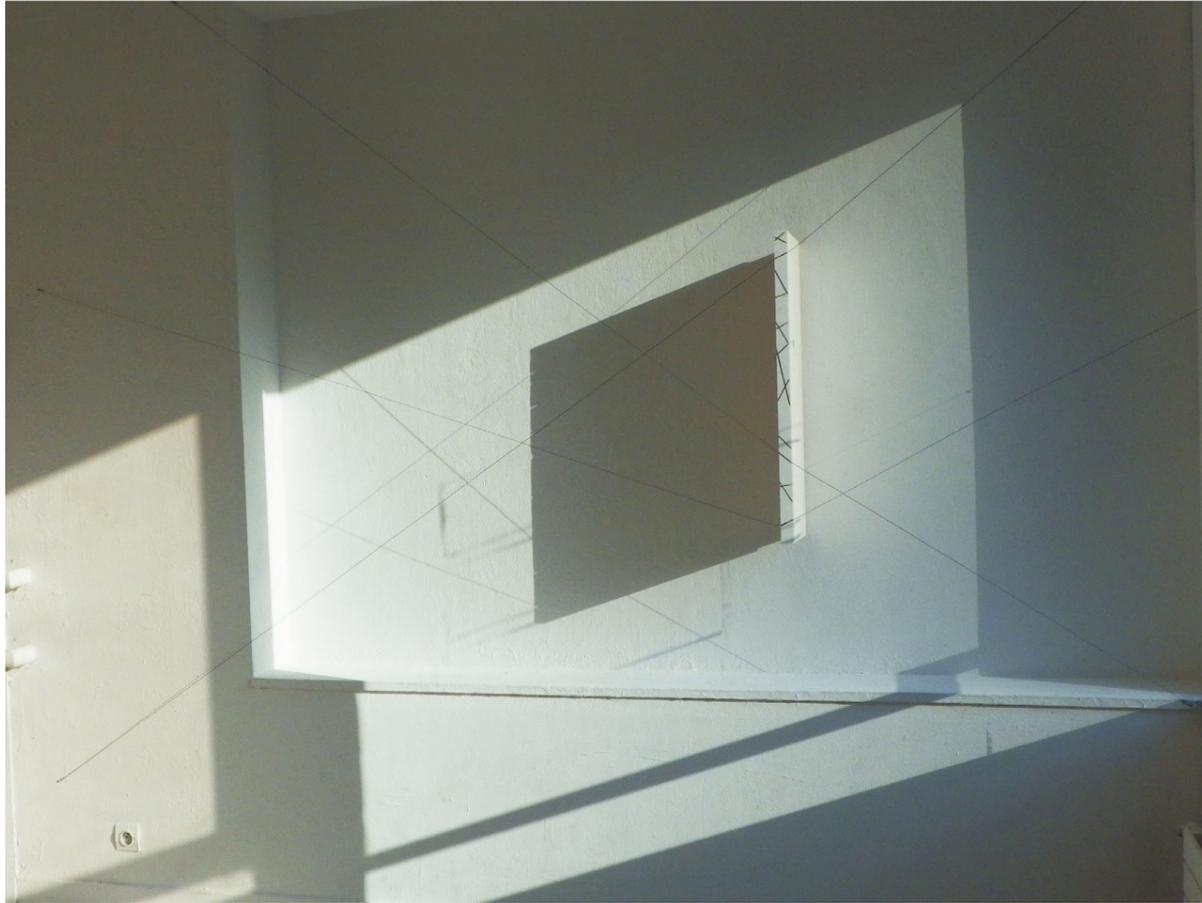


Lignes sur plan
Bois, acrylique, 300 × 8 × 10 cm, 2014

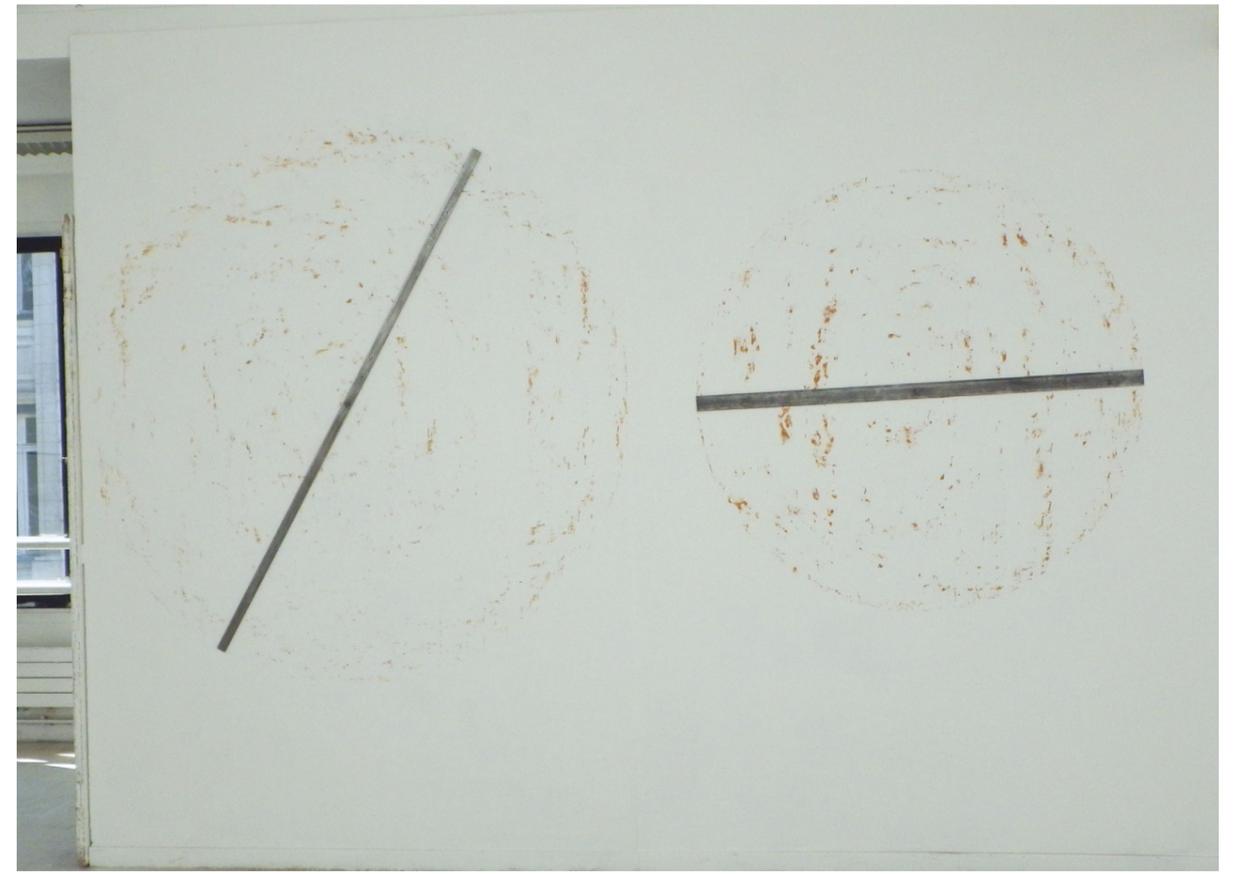


Horizon
Sculpture en bois, câble, 200 × 10 × 43 cm, 2014

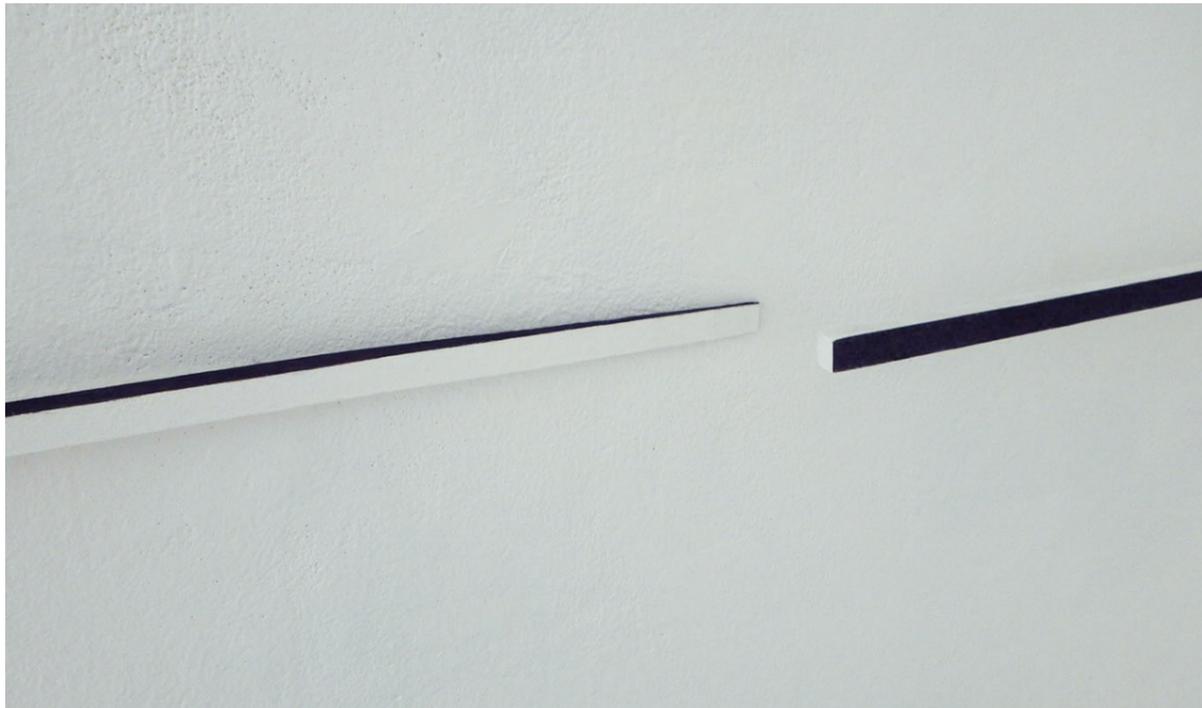
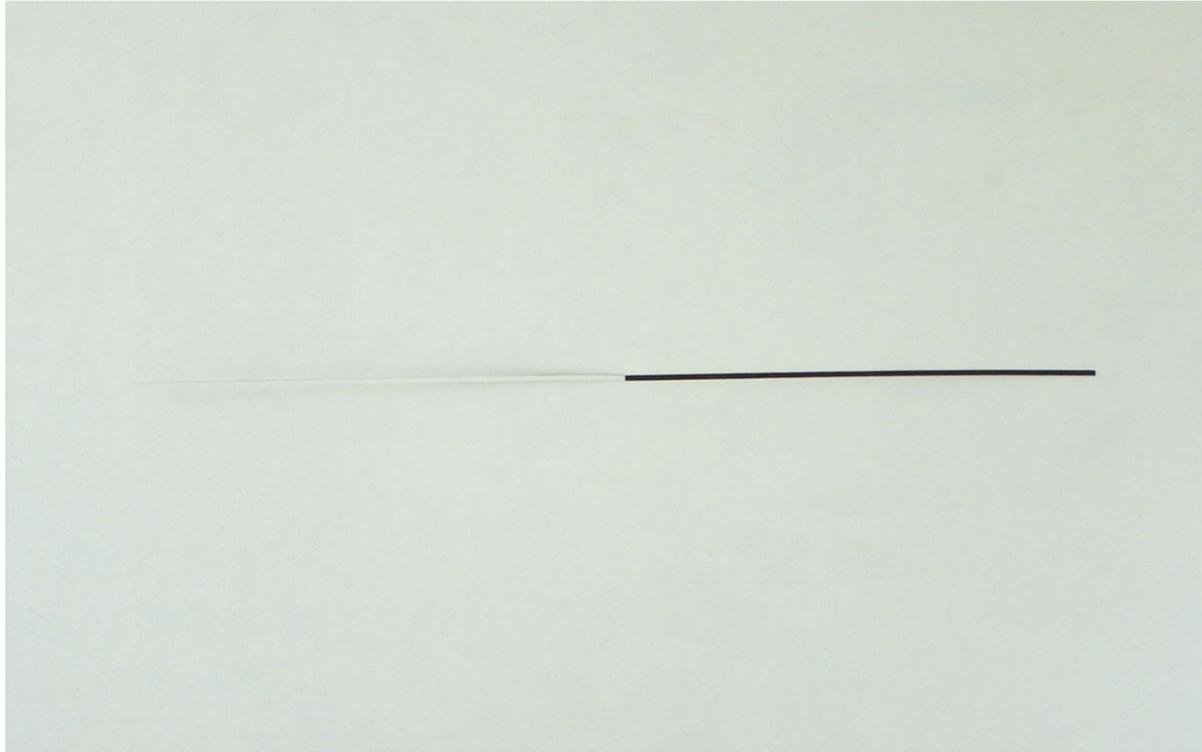
Je trace des lignes ou des mots, ils prennent une forme. Je trace des chiffres, ils me tracent une figure. Je trace sur un mur, au sol ou dans un espace. Je trace des images linéairement, elles me tracent un chemin. Je trace un chemin de fer, il n'est pas un chemin de faire. Je trace un fil de transition de sens.



Les fils sont droits parce qu'ils sont tendus
Sculpture en bois, câbles, 300 × 24 × 300 cm, 2014



Lignes et traces
Acier, 250 × 1 × 200 cm, 2014



Ligne et trace
Bois, papier, fusain, 200 × 2 × 1 cm, 2014



Déplacement
Bois, acrylique, crayon, 200 × 2 × 1 cm, 2014